

11

PETITS VESTIGES ET GRANDES CONFIRMATIONS

Trois petits vestiges archéologiques, dont deux concernent des personnages de second rang, attestent la réalité historique d'événements et situations bibliques.

Texte de l'émission - © Patrick Vauclair

Je m'intéresse aujourd'hui à trois tout petits vestiges archéologiques, dont deux viennent contredire une théorie des opposants à la Bible.

Je m'explique : Puisque l'existence même du texte biblique ne peut pas être niée - pour expliquer d'où il vient, certains ont affirmé que ces récits avaient été inventés, des siècles après les faits, et que la méthode utilisée par les auteurs des textes aurait été de mentionner quelques personnages historiques très connus - comme des rois, des lieux ou des peuples antiques qu'ils savaient avoir existé - puis d'inventer toute une fiction autour d'eux, en ajoutant aussi des détails secondaires pour donner au récit l'apparence d'un récit historique réel. Aujourd'hui encore bien des gens s'imaginent que la Bible a dû être écrite de cette façon, ce qui leur évite d'avoir à se confronter à la réalité historique des récits bibliques. Evidemment, adhérer à cette théorie plutôt fumeuse, revient à traiter les auteurs bibliques de faussaires sans aucun scrupule, capables de mentir effrontément et d'inventer de toutes pièces des situations mettant en action le Créateur, des peuples, des situations miraculeuses inventées etc.

Mais le gros problème, c'est qu'il suffit justement que des détails secondaires du texte, des éléments du récit apparemment sans importance, soient tout à coup validés pour que toute cette théorie vole en éclats ! C'est précisément le cas de deux des trois objets que je vous propose d'examiner aujourd'hui.

Pour commencer, je vous invite à découvrir un vestige exceptionnel qui concerne non pas un détail secondaire du récit, mais un personnage central, puisqu'il s'agit du roi Ézéchias lui-même. Je vous en ai déjà parlé dans l'épisode sept.

Vous vous souvenez qu'Ézéchias a été exaucé par la délivrance miraculeuse de Jérusalem face aux assyriens. Mais comme vous le savez, Jérusalem - toujours enferrée dans son éloignement de l'Eternel - a finalement été vaincue une centaine d'années plus tard par les babyloniens et l'armée de Nabuchodonosor - ou Neboukadnetsar.

Le récit de cet épisode douloureux est rapporté dans le 2ème livre des Rois au chapitre 25 : "Le septième jour du cinquième mois – c'était la dix-neuvième année du règne de Neboukadnetsar sur Babylone – Nebouzaradan, le chef des gardes et le serviteur du roi de Babylone, pénétra dans Jérusalem. Il brûla la maison de l'Eternel, le palais royal et toutes les maisons de Jérusalem; il livra aux flammes toutes les maisons d'une certaine importance." Cette information est importante parce que si les bâtiments ont été livrés au feu, tous les documents écrits qui pouvaient s'y trouver ont bien sûr disparu. Qu'il s'agisse de parchemins, de traités militaires, commerciaux ou de tout autres documents officiels, tout a été perdu.

Depuis 2005 une équipe d'archéologues, dirigée par Eilat Mazar a mis au jour au sud de la vieille ville actuelle de Jérusalem les restes de ce qu'on a surnommé la cité de David, et ils y ont déterré une antique salle datant de l'époque de la prise de Jérusalem, qui avait été incendiée et qui avait visiblement été l'entrepôt des documents officiels du royaume de Juda. Bien sûr tout a disparu dans les flammes, mais on a tout de même retrouvé des petits restes extrêmement intéressants. On sait qu'à l'époque les documents officiels étaient rédigés principalement sur du parchemin ou du papyrus, et ils étaient ensuite scellés. C'est-à-dire qu'on les entourait d'un cordon, ou de plusieurs, et on y apposait une pastille d'argile qui était ensuite marquée par le sceau d'un officiel.

Lors de l'incendie, les documents ont brûlé, mais les sceaux - qui eux étaient en argile - non seulement n'ont pas brûlé, mais l'argile a été cuite et s'est donc fortement durci. Et le résultat, c'est que cet incendie, qui aurait dû tout détruire, a fait que ces sceaux d'argile cuite ont pu résister au temps qui passe, traverser les siècles et arriver quasi-intacts jusqu'à notre époque !

Dans cette salle, lors des fouilles, l'archéologue Ygal Shiloh a découvert cinquante-et-un sceaux sur le sol, on en voit une photo sur ce livre consacré aux découvertes de la Cité de David, au sud de l'Esplanade du Temple. C'est la plus grande quantité de sceaux jamais découverte en un seul endroit lors de fouilles archéologiques. Quarante-cinq de ces sceaux étaient écrits en ancien hébreu dont la plupart sont encore clairement lisibles. Chaque sceau porte généralement le nom de son propriétaire et celui de son père.

Les chercheurs connaissaient déjà des sceaux portant une inscription mentionnant le roi Ézéchias, comme celui-ci - mais vu que la provenance de ces sceaux n'était pas très claire, il subsistait un doute sur leur authenticité. En effet, il existe tout un marché des antiquités et des faussaires fabriquent de toutes pièces de faux vestiges pour les vendre et gagner de l'argent. Et certains faux sont très bien imités et difficiles à détecter.

Mais cette fois, c'est sur les lieux mêmes, enfouis dans le sol depuis des siècles, et mis à jour après des fouilles par une équipe d'archéologues professionnels que l'équipe de l'archéologue Eilat Mazar a retrouvé celui-ci. C'est un tout petit morceau d'argile de 13 millimètres de large et de 12 millimètres de haut. Et ce petit morceau d'argile, qui avait enserré un fil entourant un document, comporte quelques lettres écrites dans l'ancien alphabet hébreu.

J'ajoute le texte retranscrit avec l'alphabet hébreu actuel - et on peut lire : "Lé Hézékiyahou Aḥaz Mélek Yéhouda" C'est-à-dire "à Ézéchias, Akhaz - c'est-à-dire : fils d'Akhaz - roi - de Juda". Nous avons donc sous les yeux un sceau royal utilisé par le roi lui-même ou par un de ses ministres. C'est extraordinaire !!

Difficile de trouver mieux, n'est-ce pas, pour prouver qu'Ézéchias a bien existé, qu'il a été roi et qu'il a effectivement régné sur le Royaume de Juda, à Jérusalem !

Autre point intéressant, et plutôt surprenant, c'est les symboles qui apparaissent aussi sur ce sceau royal. On y voit deux symboles égyptiens. Au milieu on trouve le soleil, qui est le dieu égyptien Ré, ou Ra - avec deux ailes déployées symbolisant certainement la protection de cette divinité - et de part et d'autre, on trouve une croix ansée, ou croix de vie, qui est le hiéroglyphe représentant la vie et qui était porté dans la main des pharaons sur les représentations et les textes égyptiens. Elle symbolisait la vie, voire la vie éternelle et elle était un attribut divin. De la part d'un roi juif c'est extrêmement surprenant de trouver la représentation de la divinité du soleil et d'un symbole d'origine païenne associés à son nom !

Mais en fait, c'est exactement en accord avec ce qu'on sait d'Ézéchias et de la situation géopolitique d'Israël de l'époque. Si vous vous souvenez du septième épisode de notre série, on a vu qu'Ézéchias avait cherché ouvertement la protection de l'Égypte. Et je vous ai rappelé qu'Ésaïe l'avait clairement averti de ne pas aller dans cette direction, et que l'Égypte ne lui serait d'aucun secours, ce qui montre bien que la tentation était très réelle de passer un accord avec le voisin Égyptien pour tenter de résister à la menace venant du Nord. Ce symbole égyptien sur un sceau royal est finalement la confirmation concrète du mélange qui existait en Israël à cette époque-là.

Des siècles après Moïse et l'Exode hors d'Égypte, la tentation de retourner sous la protection de l'Égypte et de ses dieux n'avait toujours pas été évacuée. Comme on l'a vu avec Ézéchias, une fois de plus Jérusalem avait été miraculeusement délivrée par l'Éternel, mais au fond, le peuple et ses dirigeants avaient décidément un cœur partagé. A méditer !

Passons maintenant au deuxième document... Puisque je vous ai parlé de personnages secondaires et de leur importance pour valider le récit biblique, voici une deuxième inscription, qui mentionne cette fois un personnage totalement inconnu et de second rang. Cette inscription se trouvait sur une petite tablette rapportée d'Irak, bien loin d'Israël, et entreposées dans les archives du British Museum, en attente d'être déchiffrées.

Il y a plus de 130 000 tablettes en écriture cunéiforme dans les archives du British Museum dont une grande partie n'a pas encore été traduite. En 2007 Michel Jursa, assyriologue, alors professeur associé à l'université de Vienne en Autriche, étudiait dans la salle des tablettes du Musée et travaillait au décryptage d'une de ces innombrables inscriptions. Elle se trouvait sur une petite tablette d'argile qui avait été découverte dans les années 1880 par Hormuzd Rassam dans la ville babylonienne de Sippar, puis elle avait été transportée au British Museum dans les années 1920, mais elle n'avait jamais été déchiffrée jusqu'à ce jour de 2007.

Large d'à peine cinq centimètres et demi, elle portait tout un texte avec cette phrase particulière :

"... d'or appartenant à Nebo-Sar-Sekim - chef des eunuques - qu'il fit transporter [au temple de] l'Esagil... Le 18 Shebat de la 10ème année de Neboukadnetsar, roi de Babylone". L'assyriologue fut d'abord très heureux d'y lire la mention d'un "Rab-Saris" ou "chef des eunuques", qui était le titre d'un officier royal de Babylone. En effet ce titre est rarement mentionné dans les sources babyloniennes.

Mais lorsqu'il découvrit que ce Rab-Saris, ce chef des eunuques, était également appelé par son nom sur la tablette, il fut stupéfait. En effet l'inscription sur la tablette d'argile mentionne : "Nebo-Sar-Sekim chef des eunuques". Et la tablette précise qu'il était officier de Neboukadnetsar. L'assyriologue fut stupéfait parce que ce nom retrouvé sur une tablette babylonienne est également mentionné textuellement dans la Bible, où il apparaît effectivement comme officier de Neboukadnetsar et précisément avec ce titre de Rab-Saris, chef des eunuques. On le trouve au milieu d'une série de titres et de noms propres d'officiers babyloniens. On trouve dans Jérémie au chapitre 39 : "Neboukadnetsar, roi de Babylone vint avec toute son armée devant Jérusalem et en fit le siège... Alors tous les ministres du roi de Babylone s'avancèrent et siégèrent à la porte du milieu : Samgar - Nebo-Sar-Sekim, chef des eunuques - Nergal-Sharetser chef des mages . . . Il fit crever les yeux à Sédécias et le fit attacher avec des entraves de bronze pour l'emmener à Babylone...".

C'est stupéfiant n'est-ce pas ?! La Bible rapporte précisément le nom et le titre exact d'un officier étranger, accompagnant Neboukadnetsar venu détruire Jérusalem - nom personnel et titre, en langue babylonienne, confirmé sur une tablette en cunéiforme venant de Babylone.

C'est un nouvel exemple, impossible à contester, qui illustre bien la précision factuelle du récit biblique jusque dans les moindres détails.

Et pour rester à la même époque, celle du prophète Jérémie, voici un dernier exemple. Il s'agit cette fois d'un autre sceau retrouvé à Jérusalem - réchappé de l'incendie - et qui nous présente lui aussi un personnage de second rang. On lit dans Jérémie 32:14 "Prends ces contrats, ce contrat d'achat, celui qui est cacheté et ce contrat qui est ouvert, et mets les dans un vase de terre afin qu'ils se conservent longtemps... on achètera encore des maisons, des champs et des vignes dans ce pays" - on a donc bien la confirmation de l'existence de documents cachetés à cette époque - mais surtout - au chapitre 36 on lit : "Michée... descendit au palais du roi, dans la chambre du secrétaire où siégeaient tous les ministres, Elichama le secrétaire, Delaya fils de Chemaya, Elnatân fils d'Akbor - Guémariamâ fils de Chaphân - Sédécias fils de Hanania et tous les ministres." Or parmi les sceaux retrouvés à Jérusalem, on a retrouvé celui-ci qui comporte les caractères suivants : "Lé Guémariamâ Ben Chaphân" - autrement dit "à Guémariamâ fils de Chaphân".

C'est donc une nouvelle attestation matérielle de l'existence historique d'un des officiels de la cour du roi Yehoyakim, qui siégeait à Jérusalem : Guémariamâ fils de Chaphân, un scribe qui soutenait le prophète Jérémie dans son combat contre l'idolâtrie ambiante. C'est vraiment intéressant !

Vous voyez comment de petits vestiges nous permettent de réaliser que la Bible, "c'est pas des histoires inventées" - mais c'est d'abord un document historique fiable et extrêmement précis. Nous avons donc trois inscriptions, qui attestent d'abord l'existence historique d'un important roi de Juda, puis la confirmation de l'existence réelle, retrouvée non pas en Israël mais dans son propre pays, d'un officier supérieur venu attaquer Jérusalem, avec son titre et son nom personnel, et enfin la confirmation archéologique de l'existence d'un autre personnage de second rang, un scribe d'un des rois de Juda.

Alors - puisque ces inscriptions sont toutes trois liées à des temps de terribles jugements - jugements pourtant précédés de nombreux avertissements lancés par plusieurs prophètes - cela me permet de conclure en disant que finalement - ces découvertes archéologiques résonnent aussi pour nous comme autant d'appels à prendre la Bible au sérieux... Voilà à nouveau de quoi réfléchir !

+++++

© Patrick Vauclair